À L'OUEST

Les paroisses des marchands

Nombre de commerçants et de paysans se côtoient dans cet espace très ancien de la ville, situé entre les églises Saint-Sauveur et Saint-Eloi : au « Viel marché » (actuelle place du Vieux-Marché) et au « Marché aux Veaux » (actuelle place de la Pucelle).

L'église Sainte-Jeanne-d'Arc 7

L'illustre tragédien, Pierre Corneille (1606-1684) fréquente la paroisse Saint-Sauveur et en est le trésorier.

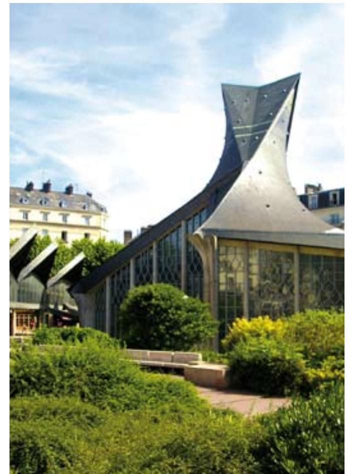
La décision de construire l'église contemporaine, inaugurée en 1979, reposait sur la volonté d'édifier un monument national d'hommage à Jeanne d'Arc et de reconstruire une église suite à la destruction de Saint-Vincent en 1944. Les vitraux de cet édifice, déposés avant la guerre et remontés dans la nouvelle église, sont un chef-d'œuvre du vitrail français de la Renaissance. Ils ont été réalisés par deux prestigieux ateliers du 16e siècle, celui des Le Prince de Beauvais, et celui des peintres verriers marqués par l'artiste flamand Arnoult de Nimègue.

Les vestiges de l'église *Saint-Sauveur*, témoin du martyre de Jeanne d'Arc en 1431 et « vendue à démolir » en 1793, ont été mis au jour. Pour répondre à l'activité marchande de la place une halle abrite, au Moyen Âge, bouchers et poissonniers. Puis ce seront de vastes halles au XIXe siècle qui perdureront jusqu'en 1960.

L'idée de Louis Arretche, architecte de la nouvelle église, a été de créer une harmonie des volumes entre la place, l'église et le marché, d'où ces formes courbes et élancées ressemblant à un jeu de vagues. Il a allié, pour ce faire, des techniques modernes et des matériaux anciens. La nef est couverte de bois rappelant des églises normandes de jadis. L'église en béton supporte, sur une charpente à doubles courbures, 150 tonnes d'ardoises.

Ouverture :
Tous les jours, 10h-12h, 14h-18h (17h30 du 1/11 au 31/3)
Fermée le vendredi matin

Église Sainte-Jeanne d'Arc



Temple Saint-Eloi

Le temple Saint-Éloi 8

L'eau de son puits était si fraîche que les Rouennais disaient : « froid comme la corde du puits de Saint-Éloi ».

L'église Saint-Éloi est reconstruite aux XVe et XVIe siècle : en témoignent les formes Renaissance de la partie haute de la façade occidentale ainsi que le premier étage de la tour du clocher. D'anciennes verrières, aux coloris chatoyants, subsistent dans l'édifice. L'église contient également des sculptures, dont le tombeau de Marin le Pigny médecin rouennais, et un orgue du XVIIIe siècle. L'église Saint-Éloi est, depuis 1803, affectée à l'Église réformée.

Ouverture : Renseignements à la Maison paroissiale de l'Église réformée de Rouen

LEXIQUE

Arc-boutant : arc de pierre qui contre-bute les voûtes gothiques à l'extérieur d'une église Gâble.
Chanoine : clerc, membre du chapitre (conseil) d'une cathédrale.
Décor flamboyant : remplage des baies aux formes allongées comme des flammes.
Décor rayonnant : remplage des baies aux formes rondes.
Gâble triangulaire : couronnement de forme triangulaire, souvent ajouré et orné, qui coiffe l'arc d'une voûte ou d'une baie.
Parlement de Normandie : cour de justice souveraine et permanente, remplace l'« Échiquier », juridiction suprême de Normandie, itinérante.
Pinacle : petite pyramide en épi qui couronne l'extrémité des cultes et des arcs-boutants.
Triforium : galerie permettant l'entretien des parties hautes
Voûte sur croisée d'ogives : voûte à croisement d'arcs répartissant le poids de la voûte vers les piliers.

Remerciements à Henry Decaëns, historien et Jérôme Decoux du Service régional de l'Inventaire et du Patrimoine pour leur relecture.

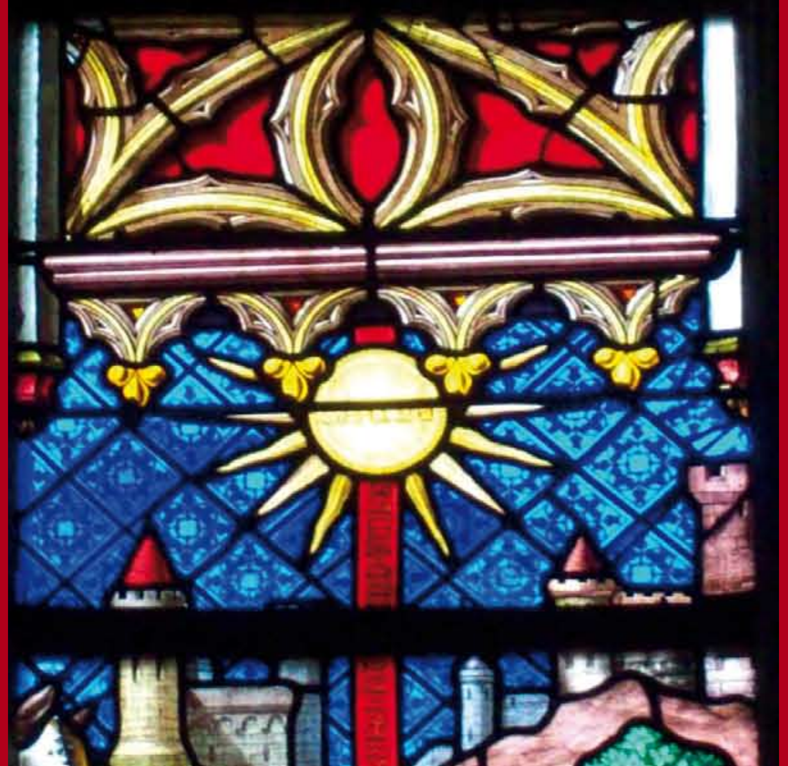
Conception graphique : LM communiquer • ville de Rouen • direction de la communication et de l'information / DDC - Service médiation-éducation - Rouen, Ville d'art et d'histoire • Photo de couverture : détail d'un vitrail de Saint-Godard • 07/10

Renseignements réservations :

Direction du développement culturel/service médiation-éducation Rouen, ville d'art et d'histoire
Aître Saint-Maclou
186, rue Martainville
76000 Rouen

Tél. : 02 32 08 13 90
fax : 02 35 89 25 61

© Photos : collections bibliothèques de Rouen : T. Ascencio-Parvy. A. Bertereau et L. Arnaud



Rouen appartient au réseau national des Villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le Service médiation-éducation de la Ville de Rouen

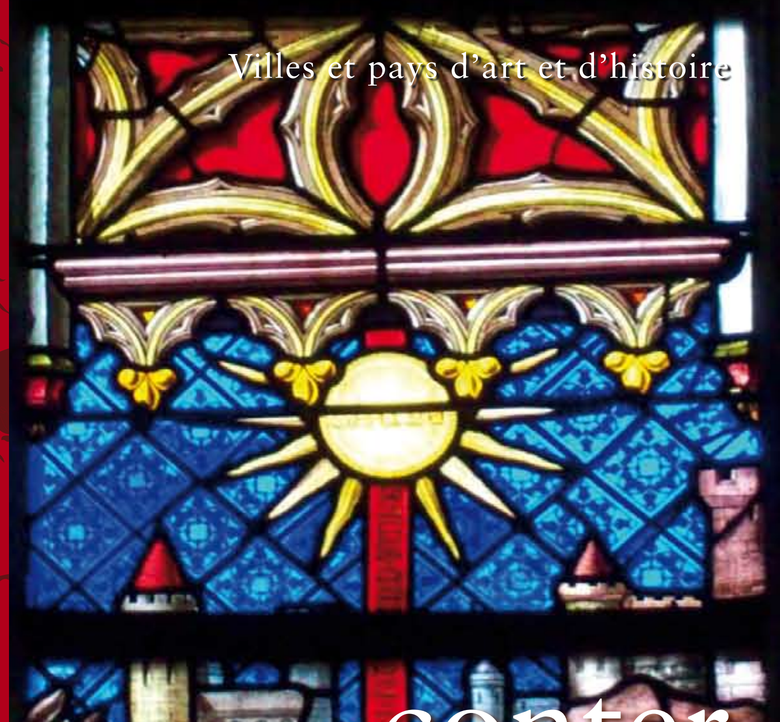
a conçu ce dépliant. Il coordonne les initiatives de « Rouen Ville, d'art et d'histoire » et propose toute l'année des animations pour les Rouennais et pour les enfants. Contact : 02 32 08 31 01 Aître Saint-Maclou 186 rue Martainville

À proximité

Dieppe, Fécamp, Le Havre, Elbeuf et le Pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.

« Amis, c'est donc la ville aux vieilles rues...
La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air... »

VICTOR HUGO (FEUILLES D'AUTOMNE, 1831)



Villes et pays d'art et d'histoire

Laissez-vous conter
Les clochers de Rouen

HISTOIRE

Avec le développement du christianisme, Rouen a mérité d'être appelée la « ville aux 100 clochers ». On en dénombre près de cent à la veille de la Révolution; cette période trouble voit la suppression de nombreuses paroisses et communautés religieuses. Les grands travaux d'urbanisme et d'assainissement du XIXe siècle, ainsi que les bombardements de la seconde guerre mondiale poursuivent le mouvement pour ne laisser subsister aujourd'hui que le tiers de ces clochers.

Les églises évoquées ici sont des édifices majeurs de Rouen, témoins de l'histoire de la ville, de l'évolution de l'architecture et de la vie des quartiers où elles sont implantées. Elles ont en commun d'avoir connu et subi les mêmes événements: incendies au XIIIe siècle, guerre de Cent Ans, guerres de religions au XVIe siècle… À l'origine simples chapelles, vouées à un ou plusieurs saints extérieurs à la ville, les églises s'érigent peu à peu en paroisses, notamment à l'époque ducale. Elles font l'objet de reconstructions après la guerre de Cent Ans, durant la seconde moitié du XVe et au début du XVIe siècle, ainsi que d'importants travaux de restauration jusqu'à nos jours.

Les clochers de ces églises jouent un rôle important dans la ville en un temps où la vie paroissiale est intense: les messes se succèdent toute la journée, annoncées par les cloches de l'église. Les Rouennais sont tenus d'assister à la messe de leur curé. Certains laïcs s'associent en « Fabrique », pour gérer les comptes de la paroisse. D'autres forment des confréries pour œuvrer à des actions de charité.

Les églises parvenues jusqu'à nous ont gardé, chacune, leur propre identité par leur implantation géographique dans la ville, par leur architecture singulière leur conférant une forme, des proportions et un décor différents, ainsi que par le mobilier surprenant qu'elles renferment.

Grande vue de Rouen du Livre des Fontaines *de Jacques Lelieur*

AU CENTRE DE LA CITÉ

La cathédrale Notre-Dame ❶

La légende rapporte que saint Romain, évêque de Rouen, a vaincu le monstre des marais, dit « La Gargouille ». Saint Romain est devenu le patron de la ville.

Au IVe siècle un groupe cathédrale est édifié au cœur de la cité gallo-romaine. Il est composé de deux édifices parallèles séparés par une cour.
Au VIIIe siècle, des bâtiments destinés à la vie communautaire des chanoines* complètent l'ensemble. Suivra, en 1020, une cathédrale romane dont il reste la crypte.
Puis la construction de la cathédrale gothique commence au XIIe siècle, par la tour Saint-Romain et se termine au XVIe siècle par la tour de Beurre.

La flèche de bois et de plomb du XVIe siècle, détruite par un incendie au XIXe siècle est remplacée par une flèche de fonte culminant à 151 mètres du sol. Pendant la seconde guerre mondiale, la cathédrale est très endommagée mais résiste. Elle ne sera rouverte qu'après 12 ans de travaux.
La tempête de 1999 fait tomber l'un des 4 clochetons de cuivre situés à la base de la flèche.
À l'intérieur, d'énormes piliers soutiennent la voûte sur croisée d'ogives*, à 28 m de hauteur, renforcée par les arcs-boutants* à l'extérieur. Cette technique de construction gothique a permis d'évider les murs et de créer d'immenses verrières.
Les grandes périodes de l'art

Elévation de la cathédrale

du vitrail y sont représentées du XIIIe au XXe siècle.
La nef, flanquée de bas-côtés, de 60 mètres de long, s'élève sur 4 niveaux: grandes arcades en arc brisé, fausses tribunes, triforium* et fenêtres hautes.
Le transept est doté en son centre d'une tour lanterne, caractéristique en Normandie.
Le déambulatoire abrite les tombeaux des ducs de Normandie et des statues déposées de la façade de l'édifice.
Il s'ouvre sur 3 chapelles rayonnantes dont l'une renferme le tombeau de l'archevêque Georges d'Amboise, promoteur de la Renaissance à Rouen, sur lequel il figure avec son neveu, Georges II d'Amboise.

Ouverture:
du 1er avril au 30 octobre: 7h30-19h (dimanche 18h)
du 1er novembre au 31 mars: 7h30-12h et 14h-18h
fermée le lundi matin

À L'EST

Les paroisses populaires et la riche abbaye

C'est dans les quartiers Saint-Maclou et Saint-Vivien, traversés par la rivière du Robec et ponctués de moulins, que s'installent marchands et artisans du textile, meuniers et boulangers.

L'église Saint-Maclou ❷

Georges II d'Amboise ha nomme, en 1521, gardienne des « Saintes Huiles » en reconnaissance des services rendus par son fidèle curé Artus Fillon.

En 1437 débute la nouvelle construction de l'église Saint-Maclou, qui dura jusqu'en 1521. Ce chef-d'œuvre du gothique flamboyant présente un porche original en arc de cercle, à cinq pans surmontés de gâbles triangulaires*. La rose centrale est encadrée par 2 tourelles aveugles surmontées de pinacles*. La tour lanterne contribue à éclairer l'église et affiche sa flèche du XIXe siècle, restaurée en 2005.

Flèche de l'église Saint-Maclou

À l'entrée, les portes en bois sculptées ont un décor Renaissance. L'élévation de l'église est composée de grandes arcades, d'un triforium aveugle et de fenêtres hautes au décor flamboyant. Les voûtes sur croisée d'ogives sont décorées de clefs très ouvragées. Un Christ en croix sur une « poutre de gloire », suspendu au milieu de la nef, s'impose à l'œil et contribue au fastueux décor souhaité au XVIIIe siècle.
L'escalier à vis gothique, en pierre, permet d'accéder à l'orgue dont le buffet sculpté date de 1518. Deux colonnes de marbre noir et blanc soutiennent l'ensemble.
Les verrières du XVIe siècle, épargnées par la guerre grâce à leur dépose en 1939, sont un bel exemple de l'art du vitrail de cette époque.
La fontaine « aux enfants pisseurs » située à l'angle de l'église date du XVIe siècle.

L'ancien cimetière attenant à l'église « le petit aître » est complété lors de la peste noire de 1348 par « le grand aître », toujours visible 186, rue Martainville.

Ouverture:
lundi, vendredi, samedi, dimanche
10h-12h 14h-18h (17h30 du 1/11 au 31/3)

Portail de l'église Saint-Vivien

L'église Saint-Vivien ❸

Une confrérie de paroissiens instaurent une « mutuelle médiévale » pour aider les « pauvres malades qui ne pourront gagner leur pain ».

L'édifice se présente comme une église halle, à trois nefs de même hauteur, au plan quasi-rectangulaire lui conférant une forme massive. L'ensemble est fermé à l'est par un chevet plat et 3 pignons, autrefois bordés par la rue Gerbe d'Or, disparue.

L'édifice maintes fois remanié fait apparaître une architecture des XIVe (au nord), XVe (à l'est), et XVIe (au sud) avec la chapelle dédiée à saint Mathurin, patron des toiliers, dans ce quartier à l'activité textile. Le porche de la façade a été modifié au XIXe siècle. Les fenêtres reflètent les différentes époques, aux décors rayonnants* et flamboyants*.
Sur la face nord, le cadran extérieur de l'ancienne horloge est conservé à la base du clocher.
Le mécanisme a été déplacé pour être exposé dans le Gros Horloge.
Le buffet de l'orgue, classé, abrite des boiseries du XVIe siècle.

Côté rue Saint-Vivien, tout près de l'angle de l'église, on peut voir une ouverture, élément d'une ancienne fontaine. On a longtemps cru qu'il s'agissait d'un tour d'abandon destiné à recueillir les enfants abandonnés.

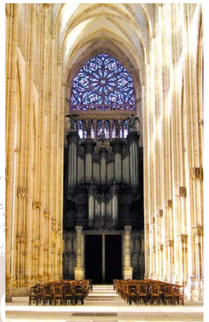
Ouverture: renseignements au Centre paroissial Saint-Marc de Rouen Est

L'abbatiale Saint-Ouen ❹

La brochure « Laissez-vous conter l'abbaye de Saint-Ouen », disponible dans le monument, relate l'histoire et l'architecture de l'église abbatiale.

Ouverture:
mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche
10h-12h 14h-18h (17h30 du 1/11 au 31/3)

Nef et orgue de l'abbatiale Saint-Ouen



AU NORD

Les paroisses des notables

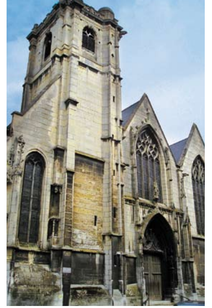
À proximité du château de Bouvreuil, siège du pouvoir royal à compter du XIIIe siècle, dont il subsiste un donjon, et du Parlement de Normandie* à la Renaissance, les églises de ce quartier nord de la ville ont rassemblé des paroissiens issus de la noblesse.

L'église Saint-Godard ❺

Sa crypte a renfermé la sépulture de l'évêque saint Romain, inhumé en 639.

Le cimetière de l'église Saint-Godard s'étendait au sud vers l'église Saint-Laurent, aujourd'hui musée de la Ferronnerie.
L'édifice est composé de 3 nefs d'égale hauteur et d'une tour carrée du XVIIe siècle, restée inachevée. Son architecture date des XVe et XVIe siècles et ses ouvertures sont de décor gothique flamboyant.
Sur la porte du pignon occidental figurent les armes de Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie, époux de Diane de Poitiers.

À l'intérieur, les nefs de l'église sont couvertes de bois.
Les vitraux frappent par leurs couleurs vives, en particulier le rouge, à l'origine du dicton populaire qui disait, en parlant d'un vin rouge coloré: « Il est de la couleur des vitres de Saint-Godard ».
Le plus connu de ces vitraux est « L'Arbre de Jessé »



Clocher de l'église Saint-Godard

d'Arnoult de Nimègue (1506), situé dans la chapelle de la Vierge. Celle-ci renferme le tombeau en marbre blanc (XVIIe) de Charles et Pierre Becdelièvre, marquis d'Hocqueville et de Quevilly, dont l'hôtel particulier de la rue Faucon abrite aujourd'hui le Musée de la Céramique.

L'église dispose d'un orgue de chœur et d'un orgue de tribune Cavaillé-Coll classé.

Ouverture:
samedi
16h-19h en alternance avec l'église Saint-Patrice

L'église Saint-Patrice ❻

Le cardinal de la Rochefoucault, archevêque de Rouen au XVIIIe siècle la qualifia de « plus belle cure de Rouen ».

De structure semblable à Saint-Vivien et à Saint-Godard avec ses 3 nefs de même hauteur, l'église Saint-Patrice est enchâssée dans un quartier aisé. Le clocher, surmonté d'un campanile, permet de distinguer l'église des résidences et hôtels particuliers qui l'entourent.

Son architecture date des XVIe et XVIIe siècles; le plan rectangulaire est modifié par l'adjonction de deux chapelles au niveau du chœur. Au XIXe siècle, la voûte en bois est remplacée par une voûte de pierre et le portail est entièrement reconstruit.
Les parlementaires, résidents du quartier, contribuent à son embellissement en offrant vitraux, mobilier, tableaux et laissent la trace de leurs armoiries.
Des prêtres très cultivés s'y succèdent et créent au XVIIe siècle une communauté qui tient des écoles pour les enfants du quartier.
Elle s'installe au nord de l'église, à la limite des remparts de la ville.

L'église est renommée pour un ensemble de verrières de la Renaissance: des vies de saints légendaires colorées au milieu de grisailles (vitrage incolore) du XVIe siècle, de vitraux-tableaux, sur fond de perspective, du XVIIe siècle, comme le célèbre « Triomphe du Christ », œuvre des grands peintres verriers Engrand et Jean Le Prince de Beauvais.
Ces deux verrières figurent dans la chapelle de la Vierge. Un baldaquin doré du XVIIIe siècle coiffe l'autel principal (XVIIe).

L'église est pourvue d'un orgue de chœur et d'un orgue de tribune dont le buffet, classé, date du XVIIe siècle.

Ouverture:
samedi 16h-19h en alternance avec l'église Saint-Godard

Clocher de l'église Saint-Patrice